

HEC, Polytechnique, CentraleSupélec : dans les coulisses de levées de fonds records

Par [Marion Perroud](#) le [02.12.2024 à 10h40](#)

213 millions pour la Fondation HEC, 200 millions pour celle de Polytechnique, 100 millions pour celle CentraleSupélec... Les levées de fonds de grandes écoles ont, en novembre, basculé dans une autre dimension.



La fondation HEC a clôturé une levée de fonds record de 213 millions d'euros mardi 26 novembre. Guillaume Maimone

On se croirait presque au loto. Mardi 26 novembre, sur l'écran XL du théâtre Mogador (Paris 9e), le compteur s'affole pendant 30 secondes dans un silence religieux. Il se bloque finalement à 213, sous un tonnerre d'applaudissements. 213 millions d'euros. C'est la somme qu'est parvenue à lever la fondation HEC entre 2019 et 2024 auprès de 6 000 donateurs parmi lesquels des anciens élèves, des entreprises et des particuliers. Un record historique et presque le double de la précédente levée de fonds. Elle avait atteint 112 millions d'euros entre 2008 et 2013. « *C'est pas mal* », commente, rieur, Olivier Sevilla, le président de la fondation, provoquant quelques rires complices dans l'assemblée d' alumni. Un joli coup pour l'école jovacienne dont le budget annuel atteint, lui, 205 millions d'euros. La performance clôt un mois de moisson lui aussi inédit pour les grandes écoles françaises.

Un million d'euros en une soirée

Début novembre, CentraleSupélec réalisait l'exploit de collecter en une soirée 1 million d'euros de promesses de dons auprès d'une centaine de personnes, dans le cadre de sa campagne « *Demain est IngénieurS* » qui vise 100 millions d'euros d'ici 2026. Le 21 novembre, la fondation de l'Ecole Polytechnique annonçait son ambition d'atteindre 200 millions d'ici cinq ans (contre

87 millions récoltés en 2021) dans le cadre de sa nouvelle campagne de fundraising « Servir la Science », qui a déjà atteint 85 millions d'euros de promesses de dons. Là encore du jamais-vu.

L'objectif affiché est à chaque fois le même : financer les programmes de bourses sociales pour les étudiants, les projets de recherche, le développement de nouvelles formations, mais aussi - plus nouveau - soutenir les coûteux investissements immobiliers. « À *Palaiseau*, nous avons à la fois [besoin de rénover des bâtiments](#) qui datent pour certains du début des années 1970 mais aussi d'augmenter nos surfaces pour accueillir davantage d'étudiants, détaille [Laura Chaubard](#). Nous souhaitons notamment créer un lieu totémique dédié aux mathématiques utilisé aussi bien pour l'animation scientifique, l'enseignement que la recherche. »

Moment charnière

Il faut dire que cette effervescence de levées de fonds intervient à un moment charnière pour ces institutions académiques de premier plan. Dans un contexte budgétaire contraint, l'heure est à la chasse aux ressources complémentaires. « Cette campagne accompagne les ambitions stratégiques de l'école pour lui permettre de tenir son rang et de se doter de marges de manœuvre suffisantes dans un paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche extrêmement dynamique, concurrentiel et international », explique Laura Chaubard, la directrice générale de Polytechnique. « Sans cet argent-là, l'école n'arriverait pas à tenir sa feuille de route stratégique d'internationalisation », enfonce de son côté Flavien Kulawik, président du comité de campagne de la fondation CentraleSupélec.

Ces deux écoles sont pourtant activement soutenues par leurs ministères de tutelles (Armées pour Polytechnique et Enseignement supérieur pour CentraleSupélec). Mais cela ne suffit pas pour rivaliser avec des concurrents qui, comme le [MIT](#) (Massachusetts institute of technology) ou l'[Ecole polytechnique fédérale de Lausanne \(EPFL\)](#), investissent à coups de millions dans la recherche fondamentale ou leurs campus pour attirer les meilleurs talents du monde.

« Le soutien de la fondation est aujourd'hui vital pour HEC »

Pour les business schools françaises, qui ne perçoivent presque plus de subventions publiques, la situation est encore plus critique. « Le soutien de la fondation est aujourd'hui vital pour HEC et son ambition de devenir une marque mondiale », a martelé le directeur général d'HEC Eloïc Peyrache, sur la scène du théâtre Mogador. « La philanthropie devient un pilier important du modèle économique de l'école », renchérit Olivier Sevillia.

Un message qui semble davantage résonner aujourd'hui auprès des diplômés, malgré une culture du don moins répandue en France que dans le monde anglo-saxon. « Un changement culturel est en train de s'opérer, veut croire Flavien Kulawik. L'ambition stratégique parle à tout le monde et beaucoup nourrissent aussi le devoir de rendre à l'école un peu de ce qu'elle leur a apporté ». Un peu et parfois beaucoup : en 2023, le PDG de [Moderna Stéphane Bancel](#) versait trois millions d'euros à CentraleSupélec, lui permettant d'ouvrir son centre de la diversité et de l'égalité des chances. Une évolution des mentalités qui s'effectue aussi sous l'impulsion des alumni installés à l'étranger, plus habitués à être sollicités. « L'an dernier, pour la première fois nous avons collecté plus de dons issus de l'étranger que de l'Hexagone », pointe ainsi Nathalie Bousseau, directrice de la fondation CentraleSupélec.

Cibler davantage les entreprises

Pour changer d'échelle, l'objectif est aussi d'élargir la communauté de donateurs en ciblant davantage d'entreprises autour de projets de recherche appliquée comme le centre Hi Paris ! d'HEC et l'IP Paris dédié à l'intelligence artificielle financé par des entreprises comme L'Oréal ou Capgemini. Ou encore à travers des programmes sociaux, comme le « CMA CGM Excellence Fund for Lebanon » qui finance des bourses à des étudiants libanais d'HEC. « *Sur les 200 millions d'euros visés, l'objectif est de collecter la moitié auprès des entreprises* », illustre Laura Chaubard.

Reste que ces campagnes d'envergure ne sont pas à la portée de toutes les écoles et supposent un réseau d'anciens puissants et soudés. Autre limite : la volatilité des dons d'une année sur l'autre hypothèque la reconduction de certains programmes. C'est la raison pour laquelle les fondations commencent à se constituer un bas de laine, grâce à l'endowment - un fonds qui capitalise les dons et utilise les intérêts du capital pour financer des projets philanthropiques, en temps de disette notamment. La fondation HEC a ainsi mis de côté 100 millions d'euros. Une somme qui peut paraître conséquente, et en même temps, dérisoire à côté des plus de 50 milliards de réserve de l'[université d'Harvard](#)...

La fondation HEC renforce sa place au capital de l'école

Désormais actionnaire à 17,4 % de l'école aux côtés de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris Ile-de-France (majoritaire), la fondation HEC a légèrement augmenté sa participation au capital de l'école de 2 points et compte encore renforcer sa présence dans les années à venir. « On va continuer [sur cette voie], [a confirmé aux « Echos » le président Olivier Sevillia](#). On peut monter jusqu'à 34 % et on va le faire progressivement. » La montée au capital doit permettre d'accroître les capacités d'autofinancement de l'école, en particulier pour ses lourds investissements immobiliers dans la rénovation de son campus (chiffrés à 220 millions d'euros d'après nos informations). « Depuis 2016, HEC est une institution non profit autonome. Elle ne touche plus de subvention publique ou parapublique. Donc l'école doit s'autofinancer pour investir dans son avenir », a expliqué Olivier Sevillia lors de la soirée de clôture.